

82. — Epistola Nicolai Ursini Ducatarii et universae eius familiae ad ill. et excell. D. Gulielmum Ursinum regnantem D. Rossebergi et Cru-mai. *Venetii*, apud J. A. Rampazettum. 1588.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés. Rarissime.

Les auteurs de cette plaquette et des deux précédentes étaient des descendants hellénisés des Orsini, seigneurs de Zante et Céphalonie. Nicolas Orsini Doucataris, dont la famille, après diverses vicissitudes, s'était fixée à Cérigo, affligé de se voir réduit à une humble situation, écrivit de Venise la lettre ci-dessus à son parent Guillaume Orsini de Rosenberg, conseiller secret de l'empereur Rodolphe, pour le prier d'intercéder auprès du monarque, afin qu'il le remit en possession de ses anciens titres et, s'il était possible, de ses anciennes possessions. Georges, fils aîné de Nicolas, fut chargé de porter cette lettre; non seulement il exécuta l'ordre de son père, mais il adressa lui-même à l'empereur une supplique dont il fit imprimer le texte grec et la traduction latine (nos 80 et 81). Il y déclare entre autres choses : 'Ανήρ ἑλλήν ἐγώ, ἀλλ' ἐκ τῆς τῶν Οὐρσίνων ἀρχαιοτάτης κατάγων τὸ γένος σειρᾶς, οἱ πρὸς τὴν εἰς Ἱεροσόλυμα στρατείαν μετὰ τῶν κλεινῶν ἐκείνων ἡρώων πάλαι παραγενόμενοι, κατὰ τὴν Ἑλλάδα διὰ τινὰς αἰτίας παρέμειναν. Οὗτοι δὲ οἱ ἐμοὶ πρόγονοι πολλὰ τε τῶν ἄστων καὶ τῶν φρουρίων κατὰ τὴν ἤπειρον ἐκτίσσαντο, ἐξ ὧν, φεῦ τῆς συμφορᾶς, οὐκ ἀδακρυτὶ ἀναμνησθῆναί τε καὶ διηγῆσασθαι δύναμαι, οἱ βάρβαροί τε καὶ ἀπηνεῖς τῶν Ἀγαρηνῶν τότε ἡμᾶς διετάραξαν, ὅτε πᾶν τὸ τῆς ἐπαρχίας ἐπίλοιπον δι' ὅπλων νικῶντες προσέλαβον. Ἐκτοτε τοίνυν ἡμεῖς πλάνοι τε καὶ φυγάδες, παντὸς ὅτουσῶν πράγματος ἐνδεεῖς, ὧδε κακεῖσε φερόμενοι περιήχθημεν, καὶ τὴν Κυθῆραν τελευταίον κατελίθομεν. Et, pour prouver qu'il est bien un légitime descendant des Orsini, il ajoute : Τὰς καθολικὰς σοι τῶν γραφῶν προσεκόμισα χρυσαῖς ἐγκεχαραγμέναις σφραγίσιν, ἐν αἷς τοῖς ἐμοῖς δισπάπποις, ἄλλως τε Ἰωάννη Ζάφω τῷ Οὐρσίνῳ, μεγάλῳ τῆς τῶν Σέρβων ἀρχῆς κοντοσταύλῳ, παρὰ τῶν τῆς Ἑλλάδος τε καὶ Σερβίας ἀρχόντων καὶ δεσποτῶν ἐκείνων τῶν τόπων, ἡ ἀρχὴ μετὰ καὶ τοῦ τίτλου τοῦ δοῦκα δίδοται τε καὶ ἐπιβεβαιούται, ὥσπερ ἐξ αὐτῶν τῶν γραφῶν καταφανές ἐστιν. Il termine en adjurant l'Empereur de rétablir sa famille dans ses anciennes possessions. Cf. Jean Romanos, *Γρατικὸς Ζῳρζης*, p. 285, note; Constantin Sathas, *Ἑλληνικὰ ἀνέκδοτα*, p. κδ' et suivantes; et le même Sathas, *Τουρκοκρατούμενη Ἑλλάς*, p. 179 et suivantes.

83. — Matthaei Devarii liber de graecae linguae particulis. Ad Alexandrum Farnesium cardinalem S. E. E. vicecancellarium. *Romae*, Apud Franciscum Zannettum. M.D.LXXXVIII. Permissu Superiorum. (*Au verso du feuillet de la fin* :) Registrum. a b c. A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z. Aa Bb Cc Dd Ee Ff Gg. Omnes sunt folia integra, praeter c, quae est semifolio. (Marque de l'imprimeur.) *Romae*, Apud Franciscum Zannettum. M.D.LXXXVIII.

In-4° de 10 feuillets non chiffrés, 238 pages et 1 feuillet non chiffré. Sur le

